
Le gengbè, langue ou dialecte éwégbè : une étude historique et dialectologique

Essenam Kodjo Kadza Komla*

Résumé

Cette étude porte sur le gengbè, un parler du continuum gbè, parlé au sud du Togo et du Bénin. Elle s'inscrit dans le cadre de la dialectologie/dialectométrie et pose la problématique du statut du gengbè au sein du continuum. Alors que certains considèrent le gengbè comme une variante dialectale de l'éwégbè, d'autres estiment qu'il est une langue distincte qui a son propre système. Face à cette divergence, se pose, avec acuité, le problème du statut sociolinguistique du gengbè vis-à-vis de l'éwégbè. Se basant sur l'hypothèse qu'une étude dialectologique /dialectométrique permet de déterminer le statut sociolinguistique des parlers, cet article se donne comme objectif de définir le statut du gengbè au sein du gbè à partir de données dialectométriques, dialectologiques et historiques. Le cadre théorique de référence dans lequel s'est inscrite cette étude est celui de la dialectométrie de (Guiter) et de l'approche comparative de (Capo). La théorie dialectométrique a permis de déterminer la distance linguistique entre les deux parlers étudiés. Quant à l'approche comparative, elle a permis de relever les similitudes et les divergences entre l'éwégbè et le gengbè. La collecte des données est axée sur la double démarche méthodologique, notamment le travail de terrain et la recherche documentaire.

Au regard de l'analyse et de l'interprétation des données dialectométriques, dialectologiques et historiques, nous sommes parvenu à la conclusion selon laquelle le gengbè est une variante dialectale de l'éwégbè qui jouit d'une véhicularité dans le Sud du Togo et qui s'est koïnésisée à Lomé.

* Université de Lomé (Togo), kkomla@univ-lome.tg / rafkomla@gmail.com

Mots-clés : gengbè, distance lexicale, distance linguistique, équivalence phonologique, équivalence lexicale.

Abstract

This study focuses on Gengbè, a language of the Gbè continuum spoken in southern Togo and Benin. It falls within the framework of dialectology/dialectometry and raises the issue of the status of Gengbè within the continuum. While some consider Gengbè to be a dialectal variant of Ewégbè, others consider it to be a distinct language with its own system. In view of this divergence, the problem of the sociolinguistic status of Gengbè vis-à-vis Ewégbè arises sharply. Based on the hypothesis that a dialectological /dialectometric study makes it possible to determine the sociolinguistic status of languages, this article sets out to define the status of Gengbè within Gbè on the basis of dialectometric, dialectological and historical data. The theoretical framework of reference for this study is (Guiter's) dialectometry and (Capo's) comparative approach. The dialectometric theory was used to determine the linguistic distance between the two languages studied. The comparative approach was used to identify similarities and differences between Ewégbè and Gengbè. Data collection was based on a dual methodological approach, namely fieldwork and documentary research.

On the basis of the analysis and interpretation of dialectometric, dialectological and historical data, we have come to the conclusion that Gengbè is a dialectal variant of Ewégbè that it is widely spoken in Southern Togo and has been koineised in Lomé.

Keywords: Gengbè, lexical distance, linguistic distance, phonological equivalence, lexical equivalence.

Introduction

Le gengbè, couramment désigné sous le glossonyme mina, est parlé au Sud du Togo et du Bénin. Au Togo, il est essentiellement parlé dans la préfecture des Lacs dont le centre le plus important est Aneho, et à Lomé, l'actuelle capitale du Togo. Au Bénin, le gengbè est parlé au Sud-Ouest, surtout dans les localités d'Agoue et de Grand-popo. C'est une langue qui a fait l'objet de plusieurs travaux sur les plans linguistique et sociolinguistique et qui jouit d'une notoriété dans les pays qui l'ont en partage. Alors que certains travaux considèrent le gengbè comme une variante de l'éwégbè (Afeli) et (Bole-Richard), d'autres travaux le considèrent comme une langue distincte. Capo classe le gengbè dans le sous-groupe Gbè en se basant sur la proximité géolinguistique. Ainsi, le gengbe est considéré comme une langue au même titre que les autres systèmes du continuum gbè (ajagbè, fongbè, éwégbè et pla-pedagbè). (Mensah 21) ne considère pas le gengbè comme un dialecte éwé, en dépit de l'intercompréhension élevée observée entre les deux systèmes. Ces positions créent une divergence (socio)linguistique par rapport au statut du gengbè vis-à-vis de l'éwégbè et suscitent les interrogations ci-après : Quelle distance linguistique y a-t-il entre le gengbè et l'éwégbè ? le gengbè est-il une langue ou un dialecte de l'éwégbè ? ces deux questionnements posent le problème du statut sociolinguistique du gengbè au sein du continuum Gbè. A ces questions, nous estimons qu'une étude dialectologique et dialectométrique peut permettre d'une part, de déterminer la distance et la proximité linguistique entre le gengbè et l'éwégbè et, d'autre part, de définir le réel statut du gengbè.

La présente étude vient en réponse à ces préoccupations et se propose, à partir d'éléments linguistiques, dialectologiques et historiques, de faire la lumière sur le réel statut du gengbe vis-à-vis de l'éwégbè, une

langue kwa du sous-groupe gbè (Capo) de la famille Niger-Congo (Westermann et Bryan)

Cette étude s’inscrit, d’une part, dans la théorie dialectométrique de (Guiter) et, d’autre part, elle exploite la méthode comparative de (Capo) qui permet de relever les similitudes et les différences entre deux systèmes. Le corpus ayant fait l’objet de l’analyse est obtenu à la suite d’une double démarche méthodologique, à savoir : la méthode documentaire et le travail de terrain. Cette étude est structurée en quatre points. Le premier point présente le cadre théorique et méthodologique de l’étude, le second point est consacré aux données dialectométrique et dialectologique de l’éwégbè et du gengbè, le troisième point rend compte de l’analyse et de l’interprétation des résultats et le quatrième point est consacré à la discussion.

1. Cadres théorique et méthodologique

Nous présentons sous cette rubrique les approches théoriques et la démarche méthodologique qui nous ont conduit à l’analyse et à l’interprétation des données.

1.1. Cadre théorique

La présente étude s’inscrit dans la théorie dialectométrique et la théorie comparative de (Capo). La méthode dialectométrique est un ensemble de procédés qui permettent de déterminer les distances et les proximités linguistiques entre plusieurs langues et/ou parlers d’une aire linguistique donnée. Depuis son introduction par (Séguy), cette théorie a connu, dans son évolution, plusieurs approches, à savoir l’approche de (Guiter), de (Möhlig) et de (Göebl).

Dans le cadre de cette étude, nous avons opté pour l'approche de (Guiter) qui s'est intéressé aux écarts constatés entre les différentes langues ou dialectes d'une langue. A cet effet, il a proposé quatre frontières linguistiques pour définir le statut d'un parler. Ainsi, pour (Guiter) :

- si l'écart entre deux points varie entre 20 et 30%, il s'agit de parlers distincts,
- pour un écart compris entre 30 et 50%, on a des sous dialectes différents,
- de 50 à 80% d'écart, on est en présence de dialectes différents,
- au-delà de 80%, il s'agit des langues différentes ou distinctes

La méthode comparative de (Capo) permet de faire un rapprochement des différentes structures des langues en comparaison afin de relever les similitudes et les différences observées entre les systèmes linguistiques.

1.2. Démarche méthodologique

Nous avons adopté la double démarche axée sur un travail documentaire et un travail de terrain. Le travail documentaire a permis d'explorer et d'exploiter les différents travaux qui existent sur les langues concernées par la présente étude tels que (Afeli), (Bole-Richard) et (Capo), (Gayibor) et (Komla). Le travail s'est déroulé entre aout et octobre 2022, période au cours de laquelle deux outils de collecte ont été utilisés. Il s'agit d'un guide d'entretien sociolinguistique et d'une liste lexicale. La liste lexicale de 500 mots a permis de collecter sur place des données lexicales dans les localités comme Aneho, Glidji, Anfoin au Togo et Agoegan au Bénin pour le compte du gengbè et dans les localités comme Kuma-Tsame, Agome-Kpodzi et Danyi au Togo et Kéta-Anlɔga, Sɔkɔɖɛ et Anfointa au Ghana pour l'éwégbè. Avec un guide d'entretien sociolinguistique, nous avons réalisé des entrevues avec des locuteurs éwé

et gen, qui nous ont permis de collecter des informations qualitatives utilisées dans l'interprétation des résultats issus du traitement mathématique des données lexicales. Dans le cadre des opérations dialectométriques, nous avons utilisé les cent mots des notions fondamentales de (Möhlig) tirés de la liste principale.

En ce qui concerne les informateurs, ils ont été choisis en fonction des variables sociales comme l'âge (15 à 60 ans), le sexe (hommes et femmes) et la classe sociale (paysans, artisans, instituteurs, commerçants et élèves). L'échantillonnage est constitué de 300 informateurs dont 200 élèves, 50 hommes et 50 femmes. La technique de collecte varie et est fonction de l'informateur. Les données collectées ont été transcrites avec les symboles de l'Alphabet Phonétique International (API) et de l'Institut Africain International (IAI).

2. Données dialectométriques et dialectologiques

Les données dialectométriques et dialectologiques entre les deux systèmes sont relatives à la détermination de la distance linguistique entre le gengbè et l'éwégbè et à l'établissement des éléments de la comparaison de leurs systèmes phonématiques et lexicales. Pour des raisons de variation tonale observée auprès de nos informateurs concernant la réalisation d'un même signifiant, il n'a été considéré que les segments dans nos calculs dialectométriques.

2.1. Distance linguistique entre l'éwégbè et le gengbe

La distance linguistique entre l'éwégbè et le gengbe est obtenue dans la proportion d'éléments (phonèmes, lexèmes) différents entre les deux systèmes sur la base de cent mots. Nous l'avons calculée en faisant le rapport entre le nombre de différence et la somme du nombre de différences et de ressemblances.

$$PD = 100 \frac{\text{Nombre de Différences (ND)}}{\text{Nombre de Ressemblances (NR) + Nombre de Différences (ND)}}$$

Avec

PD = Pourcentage de différences

NR = Nombre de ressemblances

ND = Nombre de différences

Se basant sur les données de la liste lexicale et en appliquant la formule de calcul de pourcentage de différence pour la première entrée de la liste (abeille) dont la désignation est /anyi / pour les deux parlars, et suivant le principe de l'alignement, on obtient ceci :

à	ny	í
à	ny	í

Une observation du tableau montre qu'il n'y a pas d'éléments de différence dans la désignation de « abeille » dans les deux parlars. Ceci nous permet d'obtenir ce qui suit :

$$PD = 100 \frac{0}{6}$$

Pour cette entrée de la liste, le pourcentage de différence est égal à 0 car il n'y a pas d'éléments (phonèmes) différents dans la désignation de « abeille » dans les deux parlars.

Si nous prenons l'entrée « abri » dont la désignation est /nòf'é/ en éwégbè et /wlápé/ en gengbè, on observe, selon le principe d'alignement ci-dessous, six éléments différents entre les deux parlars.

n	ò	f	é
wl	á	p	é

Sur la base d'éléments différents entre les deux parlars, on obtient ceci :

$$PD = 100 \frac{6}{8}$$

Pour l'entrée « abri », le pourcentage de différence est égal à 75 % car les éléments (phonèmes) différents dans la désignation de « abri » dans les deux parlars sont six (6) sur le nombre total d'éléments qui est huit (8).

Suite à la sommation des pourcentages de différence pour les cent entrées de la liste lexicale, il ressort que la distance linguistique (DL) qui régit l'éwégbè et le gengbe est de 38,4 %. Cette distance linguistique permet de déterminer la proximité linguistique entre les deux langues sur la base de la complémentarité entre la proximité et la distance linguistique.

La proximité linguistique (PL) entre les deux langues se calcule par simple déduction de la distance linguistique DL de la valeur « 100 ». En d'autres termes, connaissant la distance linguistique, on peut, par opération de soustraction, obtenir la proximité linguistique. Cette déduction est rendue possible grâce à la loi de complémentarité qui existe entre la proximité et la distance linguistique. Cette manière de procéder est basée sur la formule suivante :

$$PL = 100 - DL$$

Si la somme de DL et PL donne 100, on peut alors déduire de 100 la valeur de DL déjà calculée.

$$PL = 100\% - 38,4\%$$

$$PL = 61,6\%$$

Au regard de l'opération, la proximité linguistique entre l'éwégbè et le gengbe est de 61,6 %.

Se fondant sur les écarts proposés par (Guiter) dans la définition des frontières linguistiques entre les différents parlars, afin de déterminer le statut, nous remarquons que la distance linguistique entre l'éwégbè et le gengbe qui est de 38,4% se situe dans l'intervalle compris entre 30 et 50%.

Au vu de ce résultat, il convient de conclure que les deux parlars sont dans les limites de sous-dialecte.

2.2. Les données dialectologiques entre l'éwégbè et le gengbè

Nous sommes parti de la présentation de la structure phonologique (consonnes et voyelles) des deux systèmes pour relever les similitudes et les divergences au niveau phonologique, puis établir le phénomène dialectologique qu'on observe.

2.2.1. Le système phonologique de l'éwégbè

Les phonèmes consonantiques et vocaliques de l'éwégbè, tels que présentés dans cette étude, sont tirés des travaux de (Afeli).

Tableau 1 : Les consonnes de l'éwégbè

		bilabiales	labio dent.	alvo. dent.	rétroflexes	palatales	vélaires	labio vélaires
occlusives	sourdes	p		t		ts	k	kp
	sonores	b		d	ɖ	dz	g	gb
fricatives	sourdes	f	f	s			x	
	sonores	v	v	z			ɣ	
Nasales		m			n	ɲ	ŋ	
Continues		-			l	y	w	

En dehors des consonnes simples, l'éwégbè comprend des groupes de consonnes repartis en trois sous-ensembles : /Cl/, /Cr/ et /Cy/. Dans le groupe /Cl/, /-l/ est toujours précédé des consonnes extrêmes, c'est-à-dire les bilabiales, labio-dentales, vélaires et labiovélaires: / p, b, f, v, m, f, v, k, g, x, ɣ, ŋ, w, kp, gb/ ; tandis que pour le groupe /Cr/, /-r/ est précédé des consonnes centrales, sauf les rétroflexes, c'est-à-dire les alvéodentales et palatales: / t, d, s, z, ts, dz, ɲ, y/. Dans le groupe /Cy/, /-y/ est précédé des consonnes /p, b, v, m, f, v, t, d, s, z, ɖ, l, ts, dz, ɣ/. Les consonnes /f, kp, gb/ ne précèdent /-y/ que dans des mots expressifs Afeli (120-123).

Tableau 2 : Les voyelles de l'éwégbè

		antérieures		centrales		postérieures	
		orales	nasales	orales	nasales	orales	nasales
hautes	fermées	i	ĩ			u	ũ
	2èdegré	e				o	
basses	3èdegré	ɛ	ẽ			ɔ	õ
	ouvertes			a	ã		

Adapté de (Afeli 119)

2.2.2. Système phonologique du gengbè

La structure phonologique du gengbè, présentée dans cette étude, est tirée des travaux de R. (Bole-Richard).

Tableau 3 : Les consonnes du gengbè

	bil.	labio-dent.	dent.	apic.	sif.	pal.	vél.	labi-vél.	post.
sourdes	p	f	t	ɖ	s	c	k	kp	x
sonores	b	v	d		z	j	g	gb	h
sonantes			l				y	w	

(Bole-Richard 67).

Tableau 4 : Les voyelles orales du gengbe

orales	antérieures	centrales	postérieures
fermées	i		u
moyennes	e		o
ouvertes	ɛ	a	ɔ

(Bole-Richard 62)

Tableau 5 : Les voyelles nasales du gengbè

nasales	antérieures	centrales	postérieures
fermées	ĩ		ũ
ouvertes	ẽ	ã	õ

(Bole-Richard 62)

2.2.3. Analyse comparative des systèmes phonologiques de l'éwégbè et du gengbè

L'analyse comparative des systèmes phonologiques de l'éwégbè et du gengbè permet de relever les phonèmes identiques aux deux parlars et ceux qui sont en correspondance dans les deux systèmes linguistiques concernés par la présente étude. Nous avons, dans cette étude, adopté la terminologie de (Capo), à savoir *les staphonèmes* pour désigner les phonèmes identiques aux deux systèmes et *les équiphonèmes* pour les phonèmes qui sont en équivalence d'un système à un autre.

2.2.3.1. Les staphonèmes éwégbè-gengbè

Les voyelles communes aux deux systèmes sont présentées selon le point d'articulation.

- ✓ les voyelles antérieures /i, e, ε, ě, ĩ /
- ✓ les voyelles centrales /a, ã /
- ✓ les voyelles postérieures /u, o, ɔ, ũ, õ /

Quant aux consonnes, elles sont présentées en fonction de leur ordre.

- ✓ les bilabiales : /p, b, m /
- ✓ les labiodentales : /f, v /
- ✓ les alvéodentales : /t, d, s, z /
- ✓ les rétroflexes : /ɖ, n, l /
- ✓ les palatales : /ts, dz, y, ɲ /
- ✓ les vélares : /k, g, x, ŋ, w /
- ✓ les labio-vélares : /kp, gb /

2.2.3.2. Les équiphonèmes éwégbè-gengbè

Au niveau vocalique, le rapprochement du système vocalique des deux parlars ne révèle pas de voyelles qui sont en équivalence. Néanmoins, la correspondance se situe au niveau de la nasalité vocalique qui est très

vivace dans certains mots du gengbè par rapport à leur équivalent en éwégbè où elle est en voie de disparition. (Afeli) parle du phénomène de dénasalisation vocalique en éwégbè de l'Ouest, comme l'indique le tableau suivant :

Tableau 6 : Différence entre voyelles orales et nasales

N°	éwégbè	gengbè	français
1	èdà	èdǎ	Serpent
2	àzà	àzǎ	Fête
3	àzì	àzǐ	Œuf
4	èkè	èkǣ	Racine de plante
5	èkó	èkǒ	Coup de poing

Par contre, au plan consonantique, l'analyse comparative révèle l'existence de deux consonnes qui sont en équivalence entre les deux systèmes. La première est la fricative bilabiale sourde /f/ de l'éwégbè qui correspond à /p/ et /x/ en gengbè, comme l'indique le tableau ci-dessous :

Tableau 7 : Correspondance entre /f/ et /p ; /x/

N°	éwégbè	gengbè	français
1	fò bólu	pò bólu	Jouer au ballon
2	fòmè	pòmè	Famille
3	àfèmè	àxòmè	Maison (dans)
4	àfétó	àpétó	Seigneur
5	àfá	àx ^w á / apa	cri

La seconde est la fricative bilabiale sonore /v / de l'éwégbè qui correspond à /v / et /h/ en gengbè, comme l'indique le tableau ci-dessous :

Tableau 8 : Correspondance entre /v/ et /h ; v /

N°	éwégbè	gengbè	français
1	bláfo	èblíva	grenier de maïs
2	èvu	èhù	voiture
3	èvu	èhù	sang
4	ɲuvá	nuh ^w á	jalousie
5	áva	ah ^w a	Guerre

2.2.4. Analyse des différences lexicales

Il y a différence lexicale lorsque les systèmes linguistiques, en comparaison, se distinguent nettement par une différence entre les signifiants désignant un même signifié ou concept.

Le corpus ayant servi à la comparaison des deux systèmes ne laisse pas apparaître facilement les phénomènes de différenciations phonologiques, c'est-à-dire les différences observées entre les consonnes et les voyelles. Cela est visible par le fort taux de similitudes évoqué au niveau de la structure phonologique entre les deux systèmes.

Le lexique étant le premier système par lequel tout locuteur entre en contact avec une langue, on remarque qu'il est la partie la plus flexible d'une langue. Il varie constamment sur son aire linguistique. Dans ce contexte, une même variable linguistique peut avoir plusieurs variantes en fonction de la zone de provenance du locuteur. Dans une telle situation, on parle de différenciation lexicale dont nous présentons quelques cas entre les deux systèmes dans le tableau suivant.

Tableau 9 : Différences lexicales entre éwegbè-gengbè

N°	ewegbè	gengbè	français
1	nò fé	wlápé	Abri
2	àvàlá	àwà	Aile
3	átótó	bláfogbé	Ananas
4	dzre	ah ^w á	Conflit
5	ηuti	lámé	Corps
6	tsi	gblò	Dire
7	atíglínyí	atígíli	Eléphant
8	dzínù	wetri	Lune
9	dámé	gbédámà	Mai
10	àsí	alò	Main
11	àgbògbó	ahǒví	Nombril
12	àkpátígbè	lègbèjè	pied/tibia
13	tsìdzadza	èjì	Pluie
14	àkpà	èláyí	Poisson
15	vuvu	edí	Poussière
16	blè	àsíké	Queue
17	mótátá	dǒví	Ruelle
18	ye	ηdòkusú	Soleil
19	kata	kpata	Tous

Une observation du tableau ci-dessus montre que sur 100 mots de la liste lexicale ayant servi aux calculs dialectométriques, 19 mots sont en équivalence entre l'éwegbè et le gengbè. ce qui correspond au pourcentage de différence lexicale. Au regard de ce résultat, on peut déduire que la distance lexicale entre les deux systèmes linguistiques est de 19 %.

3. Interprétation des résultats

Au vu des résultats obtenus, il apparaît que le gengbè est une variante dialectale de l'éwégbè. Nous sommes parvenu à cette conclusion en nous basant sur trois arguments.

3.1. Argument dialectométrique

Une observation des données dialectométriques entre l'éwégbè et le gengbè montre que le pourcentage de différence entre les mots de la liste lexicale est de 38,4 %. Ce résultat constitue en réalité la distance linguistique qui régit les deux systèmes. Au niveau lexical, nous constatons que le pourcentage de différence entre les deux systèmes est de 19 %, ce qui correspond à leur distance lexicale.

Les données dialectométriques (la distance linguistique et lexicale) obtenues entre les deux systèmes permettent de conclure qu'ils entretiennent une relation de sous dialectes.

3.2. Argument dialectologique

Sur le plan dialectologique, les résultats issus de la comparaison de la structure phonologique et du système lexical des deux parlers permettent d'établir la relation dialectale. Si la comparaison entre les voyelles des deux systèmes révèle une quasi-absence d'éléments de différenciation, il faut noter la présence d'un phénomène de vitalité de la voyelle nasale observée en gengbè contre la dénasalisation des voyelles qui se produit dans certains parlers de l'éwégbè, notamment le parler de Tsévié, de Danyi, de Kpelé, et de Ho ; etc. (Komla 120)

Tableau 10 : opposition voyelles nasales / voyelles orales en gengbè et éwégbè

N°	gengbe	éwégbè	gloses
1	àvù	àvú	chien
2	kpè	kpè	lourd
3	fì	fì	voler
4	èlà	èlà	viande
5	àzì	àzì	arachide

Si, au niveau vocalique, les éléments de différenciation entre les deux systèmes sont quasi absents, la situation est tout autre sur le plan consonantique, car il a été identifié deux phonèmes, notamment les fricatives bilabiales de l'éwégbè qui ont des équivalents en gengbè.

Un autre élément de différence, au niveau consonantique, sur lequel nous nous fondons pour considérer le gengbè comme une variante dialectale de l'éwégbè est le comportement des affriquées /ts/ et /dz/ et des fricatives /s/ et /z/ dans certaines unités. Bien que ces phonèmes soient attestés dans les deux systèmes, ils se retrouvent en correspondance dans certaines unités lexicales entre l'éwégbè et le gengbè de la manière suivante :

Tableau 11 : Différences entre /ts/ et /s/

N°	éwégbè	gengbè	français
1	ḑì tsà	ḑì sà	Se promener
2	fetsú	fesú	Ongle
3	tsófé	sófé	Origine
4	tsaxé	saxé	Pintade
5	tsò	sò	Couper

Tableau 12 : Différences entre /dz/ et /z /

N°	éwégbè	gengbè	français
1	àgbàdzè	àgbàzé	Peau
2	dzogbó	zogbó	bouillie
3	àdzudzò	àzizó	fumée
4	àdze	àze	sorcellerie
5	èdzò	èzo	feu

Pour (Capo 141), ces phonèmes /ts : s / et /dz : z/ qui constituent, dans une relation interdialectale, des néophonèmes sont

un ensemble de phonèmes dialectaux en correspondance systématique, de telle manière que dans un dialecte donné, le phonème membre du néophonème peut appartenir à un autre ensemble de correspondance (staphonème ou équiphonème)

(Afeli), ayant analysé le comportement de ces phonèmes, estime que la forme originelle de base serait les affriquées /ts/ et /dz/ en éwégbè qui auraient évolué pour donner /s/ et /z/ en gengbè. Cette conclusion conforte notre argument sur le statut de variante dialectale du gengbè car, en linguistique diachronique, les unités évoluent du plus complexe au plus simple. On peut considérer que ce sont les formes complexes /ts/ et /dz/ appartenant à l'éwégbè qui ont évolué pour donner les formes plus simples, dialectales, qui sont /s/ et /z/ dans l'éwégbè de l'Est (EE), dont le gengbè.

En plus des arguments dialectométrique et dialectologique, nous évoquons un troisième qui est relatif aux données historiques. Ces données montrent clairement que le gengbè est une variante dialectale de l'éwégbè.

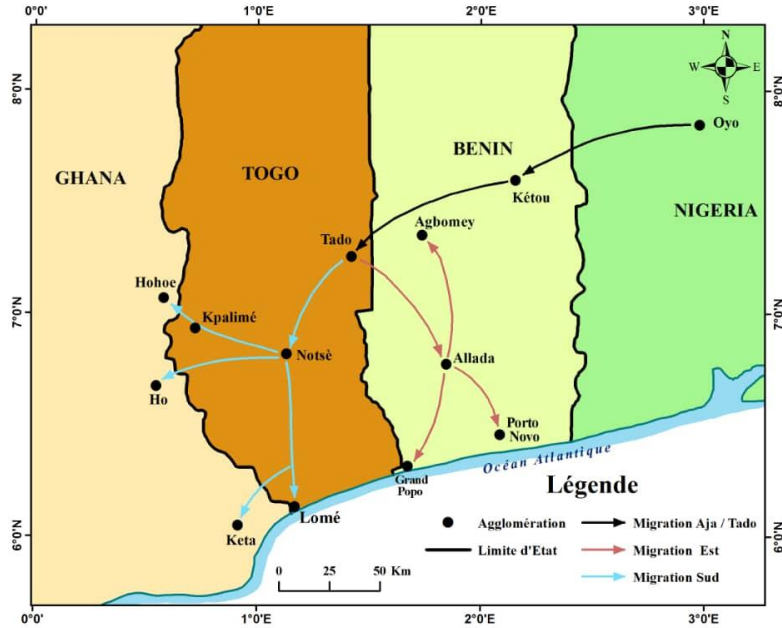
3.3. Arguments historiques

Les données historiques que nous évoquons ici portent sur l'origine des locuteurs parlant le gengbè. D'après (Pazzi) cité par (Bole-Richard 6),

La plupart des peuples du Sud-Togo et Sud-Bénin se reconnaissent une origine commune : le royaume Aja de Tado situé sur la rive droite du Mono (...). C'est de Tado que seraient partis, par migrations successives les Pla (Xwla) et les Peḍa (Xweḍa) autour du 14^e ou 15^e siècle, puis les Agasuvi au 17^e siècle, qui sont à l'origine des royaumes d'Allada Abomey et Porto-Novo, et des peuples Fon et Gun, et enfin les Ewé qui peuplent tout le Sud-Togo, les Aja étant restés installés dans la région d'origine.

En analysant les propos de Pazzi, on se rend compte que les populations parlant le gengbè ou les Gen ne figurent pas parmi les peuples qui ont émigré de Tado vers les différents sites d'installation, et par ricochet ne seraient pas originaires de Tado comme l'indique la carte de migrations des peuples aja ci-dessous.

Carte 1 : Migrations des peuples Aja



Pazzi

La trajectoire migratoire des peuples aja ne mentionne pas les traces des Gen dans les différents mouvements et zones d’installation des populations issues de l’éclatement du royaume de Tado. D’où viennent alors le peuple gen ?

Les Gen, en fait, étaient au départ constitués de deux communautés distinctes (les Gã et les Fanti). Ils sont de nos jours un seul peuple qui utilise le gengbè encore appelé le gen-mina.

A propos, (Pazzi), cité par Bole-Richard précise :

Les Mina sont issus de deux migrations venues de l’Ouest, de l’actuel territoire du Ghana : des Gan d’une part, des Fanti d’autre part, le 20 juin 1660, à la suite d’une conspiration avec ses chefs militaires avec les Akwamu, le

roi des Gan se suicide à Accra. C'est alors que deux princes Gan et leurs familles s'enfuient vers l'Est par voie maritime, débarquent dans l'actuelle région d'Aneho, et fondent vers 1663 Glidji et Zowla (...). D'autre part, vers 1720, à la suite de la conquête du territoire Fanti par la Fédération des Ashanti, un groupe de Fanti conduit par *Kvàm Dèsi* quitte El-Mina et part vers l'Est par voie de mer. Ayant débarqué sur la plage de *Plavixò*, ils obtiennent du Roi des Pla d'Agbanakin l'autorisation de s'installer et fondent une ville qui s'appellera désormais Anéxò. (7),

Il apparaît donc clairement que les populations parlant le gengbè sont originaires du royaume gã à Accra et d'El-mina en pays fanti au Ghana. D'après les sources historiques comme (Gayibor 33-34),

les premiers sont arrivés du royaume gan d'Accra, dont (d'où) ils avaient été chassés par des guerres, dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Ils ont peu après été renforcés par l'arrivée des seconds, des Fanti d'El mina. Les deux groupes ont aujourd'hui indissolublement fusionné. On les retrouve sur la bande côtière, de Lomé à Aného, ainsi qu'à Glidji, d'où ils ont rayonné jusqu'à Anfoin et Aklakou.

Ces émigrés venus du pays gã (les Gen) et du pays fanti (les Mina) seront alors assimilés par les Ewé, éventuellement les Waci, qui sont dans la zone avant leur installation sur la côte.

Les auteurs que nous venons de citer sont unanimes sur l'origine ghanéenne du peuple Gen, même si les deux communautés formant cette entité unique sont venues de milieux différents. Qu'en est-il alors du glossonyme gengbè ou gen-mina ou mina ou anéxògbè ?

Le parler des Gen est désigné par trois glossonymes dont le plus courant est le mina alors qu'en réalité, il n'existe pas de langue mina au plan scientifique. (Komla 142) écrit :

Ces deux communautés, n'étant pas nativement des locuteurs éwè, ont adopté par substitution linguistique la langue des populations qui y vivaient déjà, en l'occurrence des Waci venus de Notse. L'éwè développé et parlé par les Gen et Mina est généralement appelé mina.

Pour montrer le caractère dialectal du gengbè, Bole-Richard va dans le même sens que Afeli et affirme que « les Gen ou Mina, venus de l'Ouest avec leurs coutumes, ont cependant adopté la langue de la région où ils s'installèrent, vraisemblablement, un dialecte éwé, peut-être le waci ». Pour montrer que le gengbè n'est pas une langue distincte de l'éwégbè comme le font croire certains chercheurs linguistes, (Bole-Richard 7) écrit :

Cette langue s'est différenciée des langues voisines et est devenue gen ou gēgbě. En effet, il y a intercompréhension entre les locuteurs gen et les locuteurs éwé ou Waci, alors que les Gen ne peuvent plus du tout comprendre le gã d'Accra ou le fanti. (...) Il est donc légitime de considérer le gen comme un dialecte éwé, (...).

La perte par les Gen et les Mina de leurs langues maternelles au profit de l'éwégbè, leur langue d'accueil, constitue le phénomène de substitution linguistique selon (Afeli)

4. Discussion

Les opérations dialectométriques, les éléments dialectologiques entre les deux parlers et les données historiques auxquelles nous avons fait recours permettent de dire que le gengbè est une variante dialectale de l'éwégbè, une langue dont l'histoire de la standardisation remonte bien à l'époque coloniale. En effet, c'est à la suite d'un processus qui avait mis

essentiellement aux prises le gengbè, proposé par la Mission catholique installée à Aneho, et l'ànglògbè proposé par la Mission de Brème installée à Keta dans l'ex Gold Coast, l'actuel Ghana. Ce processus conduit par l'administration coloniale allemande a tourné à l'avantage de l'ànglògbè considéré comme l'éwégbè dont le système a été renforcé par les éléments issus des autres variantes dont le gengbè. Mais de nos jours, on constate que le gengbè jouit d'un rayonnement au Sud Togo et du Bénin. Au sud Togo, le gengbè couramment connu sous le glossonyme mina est la variante de l'éwégbè, la langue la plus parlée par une bonne partie de la population quelle que soit leur langue première. Bole - Richard note que « la langue gen a une extension beaucoup plus grande. Elle s'est répandue comme langue commerciale dans tout le Sud du Togo ... » (4) Au Bénin, le gengbè est utilisé dans une bonne partie du Sud-Bénin. Il rivalise parfois avec le fongbè sur les marchés de Cotonou au Bénin. Non seulement une bonne partie des Fonnu, mais aussi les Waci, Aja, Gũ et Pla-Peda parlent parfaitement le gengbè. En pays xwela, plus précisément à Grand Popo, la quasi-totalité de la population parle le gengbè comme langue maternelle aux dépens du xwelagbè.

Conclusion

L'objectif de cette étude était de faire la lumière sur le statut sociolinguistique du gengbè au sein du continuum Gbè en s'appuyant sur des éléments dialectométriques, dialectologiques et historiques. L'analyse s'est inspirée de la théorie dialectométrique de H. Guiter (1973) et H. Capo (1986) sur la base d'un corpus élaboré obtenu à la suite d'une démarche méthodologique basée sur un travail de terrain et une recherche documentaire.

En définitive, l'analyse et l'interprétation des données linguistiques et historiques ont permis d'établir que le gengbè est un dialecte de l'éwégbè, à partir de trois arguments différents.

Ces trois arguments différents mais complémentaires ont contribué à mettre en exergue le statut sociolinguistique du gengbè. Le premier argument, qui est d'ordre dialectométrique, a permis de conclure, sur la base de la distance linguistique qui régit les deux systèmes, que le gengbè est une variante dialectale de la langue éwé. Le second argument, celui dialectologique, a permis de relever la parenté linguistique entre les deux systèmes à travers les similitudes et les différences aux niveaux phonologique et lexical. Quant au troisième argument, il a été consacré aux sources historiques. Une analyse de ces sources orientées sur l'origine des Gen-Mina et leur langue a permis de confirmer le statut dialectal du gengbè encore appelé gen-mina ou improprement mina. Bien que le gengbè soit une variante dialectale de l'éwégbè, il jouit d'un prestige dans le Sud du Bénin, à Lomé et dans certains centres urbains du Sud Togo. Ce caractère véhiculaire du gengbè fait de lui la koïnè de la capitale togolaise et du Sud Togo.

Travaux cités

Afeli, Kossi. *Essai d'une analyse phonologique de l'èwédomegbe (èwè de l'intérieur) suivi d'une étude de la combinaison de tons dans le syntagme nominal*, Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, 1978.

------. "Etude comparative de ts/s, dz/z en éwé de l'Est et en éwé de l'Ouest" *Frankfurt er Afrikanistische Blätter*, Nummer 6, 1994, pp 97-105.

- . *Politique et aménagement linguistiques au Togo : bilan et perspectives*, Thèse de Doctorat d'Etat, DSLC, LaboReL - Togo, Université de Lomé, 2003.
- . « Vitalité de la nasalité vocalique en éwé de l'Est (EE) et processus de dénasalisation vocalique en éwé de l'ouest (EO) », *IMO-IRIKISI, La revue des Humanistes du Bénin*, Vol. 3, N°1, 1^{er} semestre juillet 2011, FLASH, 2011, pp 77-85.
- Bole-Richard, Richard. *Systématique phonologique et grammaticale d'un parler éwé : le gen- mina du Sud-Togo et Sud-Bénin*, Thèse de 3^e cycle, Université de Paris III-INALCO, Paris, 1980.
- Capo, Hounkpati Christophe. *Renaissance du gbe, (une langue de l'Afrique occidentale)*, Etude critique sur les langues aja -tado : éwé, fon, gen, aja, gun, Série A, Etudes, N°13, INSE, Université de Lomé, Lomé, Togo, 1986.
- Gayibor, Nicoue Lodjou. *Histoire des Togolais vol.1 des origines à 1884*, Presse de l'UB, Lomé, 1997.
- Gangue, Minlipe. *Étude dialectologique du moba*, Thèse de Doctorat Unique, Université de Lomé, 2008.
- Guiter, Henry. « Atlas et frontières linguistiques à la lumière des atlas régionaux », *Dialectes et romans de France*, CNRS, Paris, 1973, pp 62-107.
- Komla, Kadza Kodjo Essenam. *Une étude dialectologique de l'éwé : une langue kwa du Sud Ghana, Togo et Bénin*, Thèse de Doctorat Unique, UL, FLLA, DSI, 2015.
- Mensah, Bernard. *Éléments pour une orthographe pratique du gengbè*, Mémoire de DEA, ILPGA, Paris, 1992.
- Möhlig, W. *Introduction à la dialectologie synchronique : la méthode dialectologique appliquée aux langues africaines*, Dietrich Reimer Verlag, Berlin, 1986.

Pazzi, Roberto. *Notes d'histoire des peuples Aja, Eve, Gen-Mina*. Lomé (polycopié)

Westermann, Diedrich et Bryan, M. A., 1952, *The languages of West Africa*, Oxford University Press, 1972.

Comment citer cet article :

MLA : Komla, Essenam Kodjo Kadza. « Le gengbè, langue ou dialecte éwégbè : une étude historique et dialectologique ». *Uirtus* 3.3 (décembre 2023) : 274-298.